



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr

COLLECTION PERMANENTE

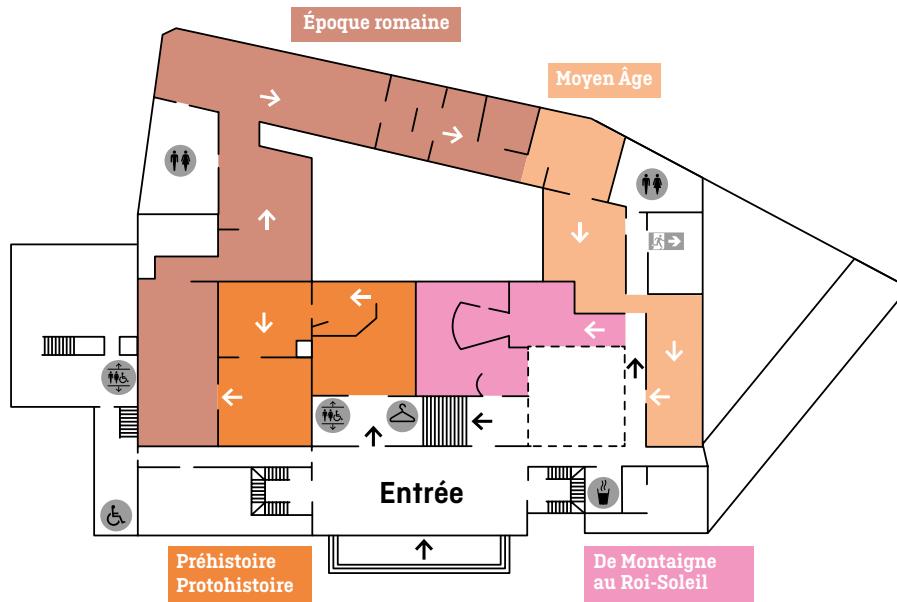
La Préhistoire

PARCOURS DE VISITE
SCOLAIRE

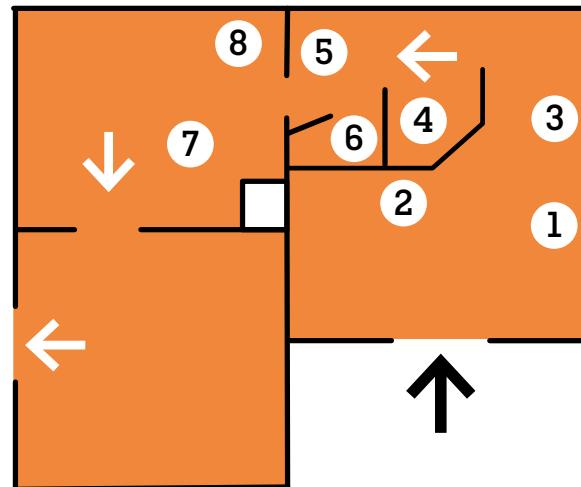


Musée d'Aquitaine

Rez-de-chaussée



Préhistoire / localisation des œuvres



Sommaire

Bienvenue en Préhistoire. Notre voyage va nous faire traverser le temps du Paléolithique jusqu'au Néolithique. En route !

1 L'abri sous roche	p.6
2 Les Vénus de Laussel	p.8
3 De la manière de tailler	p.10
4 Peindre au Paléolithique	p.12
5 La chaleur et la lumière : le feu	p.14
6 La parure	p.16
7 Des murs, un toit	p.22
8 Enterrer ses morts	p.20
Réponses	p.24

Le Paléolithique

Au fil de millions d'années d'évolution, les humains devenus bipèdes ont varié leur alimentation, sont devenus adroits et capables d'inventer des techniques de fabrication d'armes et d'outils d'une grande ingéniosité.

Ils ont aussi réussi à produire du feu et ont laissé en héritage un grand nombre de grottes ornées et d'objets décorés, considérés aujourd'hui comme les premières manifestations artistiques.



4



5

1. L'abri sous roche

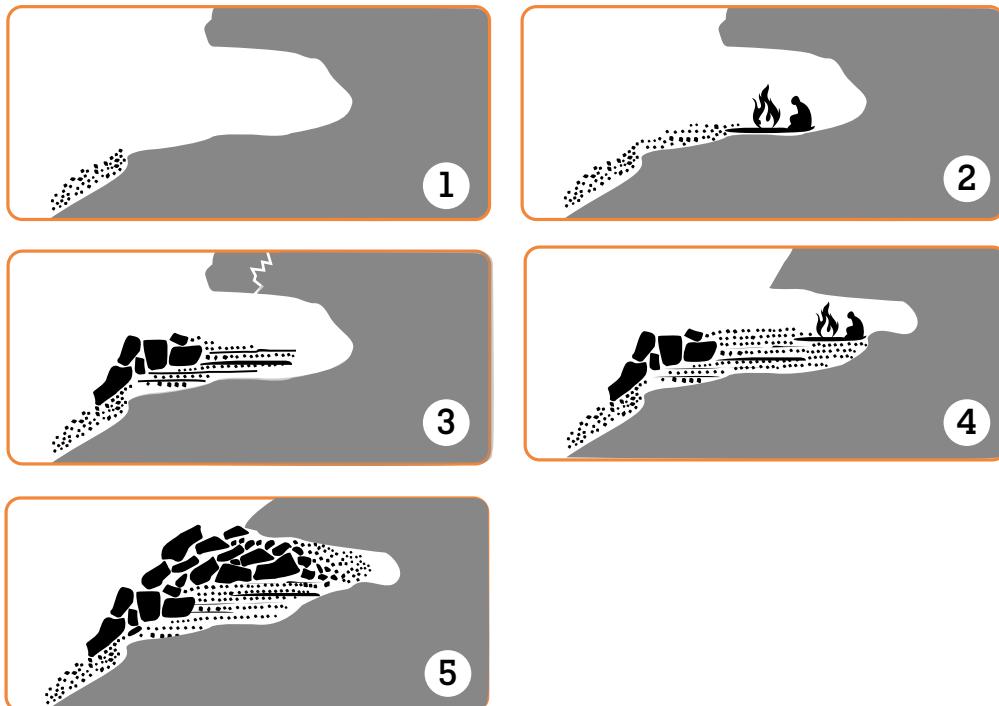
Dans cette première salle, à droite de l'entrée, cette reconstitution d'habitat nous montre deux états distincts.

Cet abri sous roche est en cours de fouille. La surface du monticule que découvrent les archéologues est quadrillée, un peu à la manière d'une grille du jeu de bataille navale : les chiffres à l'horizontale et les lettres à la verticale. Remarquez, par exemple, les carrés F4 et E4.

On peut aussi observer les chiffres placés verticalement. Chacun correspond à une couche d'occupation par des humains qui ainsi se sont succédé durant plusieurs milliers d'années.

Fouiller exige de l'organisation et de la précision : on décape délicatement le sol carré par carré, puis on mesure, on dessine, on photographie... Ces nombreuses étapes permettront d'obtenir une vision claire de l'occupation pour chaque couche. On a ainsi reconstitué, dans la partie gauche, le sol d'habitat tel qu'il se présentait au moment où celui-ci a été abandonné par un groupe d'humains voilà près de 20 000 ans. Tas de déchets de taille de silex, ossements rassemblés, foyer pour le chauffage, l'éclairage et la cuisson, montrent que l'espace de vie est organisé et que la disposition des différents ensembles ne doit rien au hasard.

Quels outils utilisent les archéologues pour fouiller ?



2. Les Vénus de Laussel

De nombreuses sculptures féminines préhistoriques ont été découvertes en Europe, réalisées dans l'ivoire de mammouth ou dans la pierre. Lorsque les archéologues du 19^e siècle observent les premières d'entre elles lors de fouilles, ils leur donnent le nom de Vénus, en référence à la déesse romaine de la beauté. Parmi la collection de Laussel qui comprend cinq figures humaines, une en particulier attire l'attention, il s'agit de la plus grande : la *Vénus à la corne*.

En 1908, le docteur Lalanne, médecin bordelais, loue le site de la Laussel en Dordogne pour y effectuer des fouilles. Une équipe est embauchée pour ouvrir une large tranchée et ainsi permettre aux préhistoriens de dater les différentes périodes d'occupation. Sur neuf mètres d'épaisseur, onze couches sont identifiées montrant que le site a été fréquenté pendant plusieurs dizaines de milliers d'années. C'est en 1911 et 1912 qu'apparaissent aux yeux des fouilleurs les sculptures dont celle tenant la corne, réalisée sur une paroi et datée de 27 000 ans environ. Son corps présente les caractéristiques d'une femme enceinte. On peut remarquer des traces de peinture rouge qui recouvriraient toute la surface de la pierre.

Dans la vitrine murale, quelle scène est représentée sur le bloc en haut à gauche ?



Vénus à la corne
Bas-relief
Gravettien / 24 000 ans
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



On observe des traces de pigment rouge sur différentes parties du corps



Vue des fouilles de l'abri de Laussel
La croix désigne le lieu de découverte de la Vénus de Laussel



Vénus à la tête quadrillée
Bas-relief
Gravettien / 24 000 ans
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux

3. De la manière de tailler

Si un mot est emblématique de la Préhistoire humaine, c'est bien celui de silex. Ici, sur plusieurs mètres, sont présentés des objets originaux réalisés en silex. Il s'agit d'une roche dure, sédimentaire, principalement composée de calcédoine et de silice. Ses couleurs varient du jaune clair au brun et jusqu'au noir. Les bords (ou arêtes) sont tranchants. C'est dans cette pierre que les humains, pendant plus de trois millions d'années, ont réalisé une grande majorité de leur outillage et de leur armement.

Tailler du silex nécessite des percuteurs en bois et en pierre. Il faut être habile pour viser précisément lors de la percussion. Ainsi, chaque coup entraîne le détachement d'un éclat, lequel, transformé, peut devenir un outil destiné à une tâche précise : percer, couper, briser, raceler, gratter... Il faut aussi souligner l'utilité du silex pour la fabrication d'outils ou d'armes en matière osseuse (os, ivoire de mammouth, bois animal, bois végétal).

Relie l'objet à sa période

Galet
Biface
Grattoir
Harpon

Paléolithique ancien
 Paléolithique moyen
 Paléolithique supérieur



Biface
Silex
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Aiguille à chas
Os
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Grattoir
Silex
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Galet aménagé
Grès
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



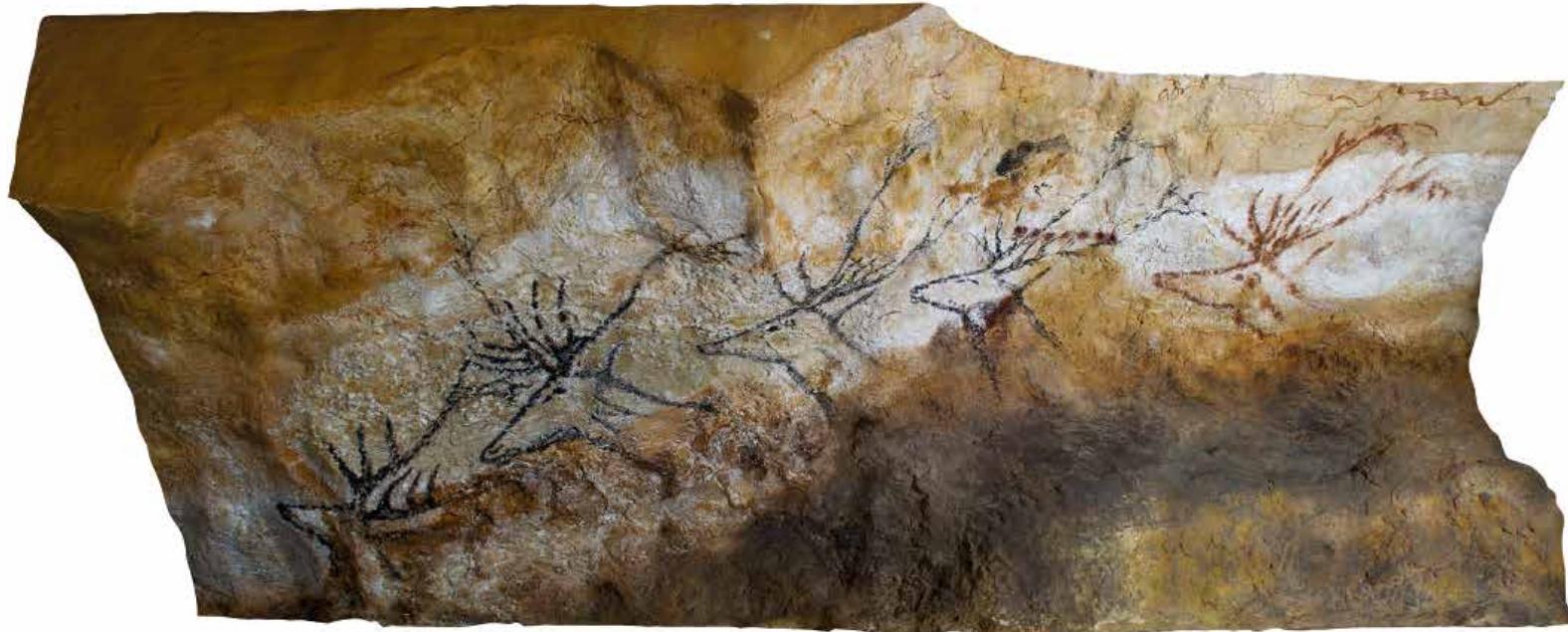
Harpon à deux rangs de barbelures
Bois de renne
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux

4. Peindre au Paléolithique

Les colorants utilisés sur les parois des grottes sont pour l'essentiel des oxydes métalliques, le fer pour les teintes allant du rouge au brun, manganèse et charbon de bois pour le noir. Des morceaux de colorants ont été découverts sous forme de crayon ou à l'état brut accompagnés de galets ayant pu être utilisés pour les broyer.

Parmi les plus célèbres grottes ornées, on peut citer Altamira en Espagne, Chauvet et Lascaux en France. Cette dernière a bénéficié de plusieurs répliques.

Ainsi devant nous, les cerfs de Lascaux grandeur nature se suivent en nageant. À moins qu'il ne s'agisse du même animal à différents moments de l'action. Dans la grotte originale découverte en Dordogne en 1940 se côtoient 400 signes, 600 animaux peints et 1 500 gravures (vaches, taureaux, bisons, chevaux, rhinocéros...). Datée d'environ 20 000 ans, elle fut découverte dans un état de conservation exceptionnelle. Hélas, les trop nombreuses visites organisées de 1948 à 1963 ont menacé ses peintures. Fermée au public, elle bénéficie aujourd'hui de deux répliques et d'un centre d'interprétation.



Fac-similé de la frise des cerfs de la nef, grotte de Lascaux
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Pigment ocre



Charbon de bois

Peux-tu décrire le signe tracé sur les bois du quatrième cerf ?

5. La chaleur et la lumière : le feu

La chaleur chauffe et cuit. Lorsqu'il y a 20 000 ans, la température hivernale atteignait - 20 degrés, il était indispensable de chauffer son campement, son habitation.

Les foyers sont souvent composés de galets placés en cercle plus ou moins réguliers. Découverts en nombre, ils indiquent que l'emploi du feu n'est pas accidentel et qu'ainsi, plutôt que récupéré et entretenu, le feu était produit. Cette production résulte de la percussion ou de la friction. Hélas, ces deux techniques ont laissé peu de traces sur les sites d'habitat. La production par percussion résulte du choc entre deux morceaux de pyrite ou de marcassite (sulfure de fer) ou entre un silex et l'une de ces deux pierres.

Les étincelles obtenues sont assez chaudes et durables pour enflammer des végétaux comme de la paille, des lichens, de la mousse séchée...

La production par friction nécessite deux ustensiles de bois : un foret et une planchette. La rotation du foret sur la planchette va permettre d'obtenir une sciure incandescente que l'on emploie pour enflammer les végétaux préparés au préalable et bien secs.

Cuire les aliments grâce à la chaleur a eu pour conséquences d'améliorer la digestion. Il est devenu possible de consommer des aliments qui étaient indigestes s'ils n'étaient pas cuits. Par ailleurs, la lumière a certainement modifié les pratiques comme celle de pouvoir s'aventurer dans les grottes, loin de l'entrée jusqu'à plusieurs kilomètres, ou de pouvoir se protéger des animaux sauvages.

Quel combustible utilisaient les humains dans leurs lampes lorsqu'ils éclairaient les parois des grottes ?



Pyrite

Lampe à graisse
Calcaire
Coll. musée d'Aquitaine,
Bordeaux



6. La parure

La parure concerne l'ornementation corporelle sous forme d'un bracelet ou d'un collier de perles et peut décorer un vêtement en étant cousue à l'aide d'une aiguille.

Les découvertes archéologiques témoignent d'un intérêt très ancien pour la parure comme sur le site de Krapina, en Croatie, daté de 130 000 ans. Au fil du temps, plusieurs matières, comme la pierre, l'os, l'ivoire de mammouth, les dents d'herbivores, de félins ou d'ours, les coquillages ou les fossiles ont été percés, rainurés, polis et employés pour la réalisation d'éléments de parure.

L'analyse de ces parures prouve que certaines matières avaient une origine lointaine, comme le montre la présence, au cœur du Périgord, de coquillages percés originaires de l'océan Atlantique.

Lames et perçoirs en silex, polissoirs en pierre, tendons d'animaux étaient indispensables au façonnage et à la mise en forme de ces éléments de parure dont un nombre sans doute très limité d'exemplaires nous sont parvenus.

À quel animal appartient la canine dont le numéro d'inventaire est 61.3.313 ?

Dent de bovidé et dent de cervidé percées
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Canines de renard percées
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Aiguille à chas Os



Pendeloque
Ivoire
Coll. musée d'Aquitaine, Bordeaux



Parure en coquillages fossilisés



Le Néolithique

À la fin de la dernière période glaciaire, le climat se réchauffe, la flore se transforme, les populations s'installent durablement sur des territoires et commencent à travailler la terre pour se nourrir.

L'adaptation à ce nouveau mode de vie s'est déroulée lentement, passant peu à peu d'une économie de chasseurs-cueilleurs à celle d'agriculteurs-éleveurs venus de la Méditerranée.

Bienvenue dans l'ère de la production.



7. Des murs, un toit

Jusqu'alors nomades, les hommes et les femmes du néolithique, dans son immense majorité, se sédentarisent.

Il s'agit alors d'imaginer ce qui permettra à la famille, ou au groupe, d'être à l'abri des intempéries, des écarts de température et de stocker de la nourriture : une maison.

La maquette de celle-ci dont le plan a été découvert près de Périgueux en Dordogne, avait sollicité l'abattage de près de 1 500 arbres, grands et petits.

Plus au sud, à Bergerac, la fouille du site des Vaures a permis d'identifier une trentaine de maisons sur une surface de deux hectares.

L'espace dégagé a eu pour effet de créer des espaces ouverts nécessaires à l'agriculture et à l'élevage. C'est à cette époque qu'une partie de l'outillage est poli après avoir été taillé et que se généralise la production de poterie,

Quelles sont les dimensions réelles de cette maison ?



8. Enterrer ses morts

Respecter ses morts en leur offrant une sépulture est une pratique très ancienne.

Durant le Paléolithique, certains groupes de Néandertaliens enterraient leurs morts, et, après eux, les Hommes modernes, aussi appelés Cro-Magnon. Nous allons ainsi décrire deux modes d'inhumation.

Le premier dans la grotte d'Eybral, en Dordogne, montre la présence de restes osseux de près de 60 personnes. Cependant, les fouilles réalisées durant deux ans n'ont pas permis de découvrir de squelettes entiers.

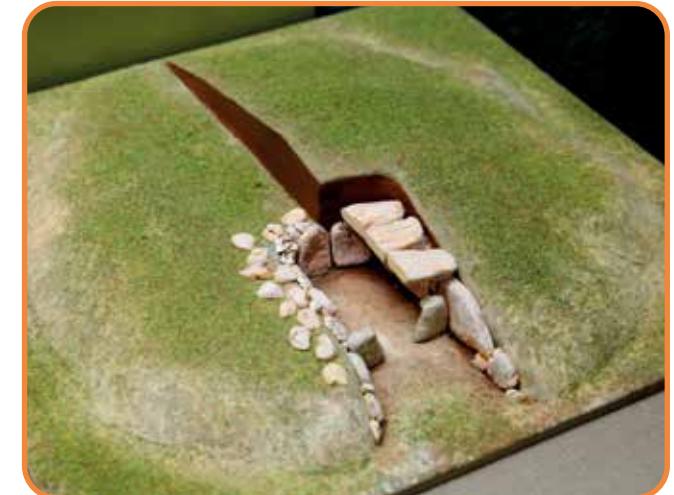
La base montrait un mélange de charbon de bois et de fragments d'os humains brûlés. Par-dessus avaient été disposés des corps dont les ossements avaient été recouverts par de nouveaux individus. Une datation du charbon au carbone 14 donne une estimation d'environ 5 000 ans. Lors de l'étude des os, trois cas de trépanation, des traumatismes et de l'arthrose ont été identifiés.

On a même noté dans un tibia la présence d'éclats de silex, trace d'une blessure guérie.

Le second exemple se situe à Saint-Germain-d'Esteuil en Gironde.

La maquette du site funéraire montre la présence de dalles de pierre verticales formant des cloisons recouvertes par d'autres dalles disposées horizontalement. Elles pèsent plusieurs tonnes. Elles forment la chambre funéraire dans laquelle plusieurs dizaines de corps ont été déposés. Ce type d'architecture appelé "dolmen" ou "allée couverte" dédiée aux morts était couvert d'un tumulus formant une sorte de colline artificielle de pierres et de terre.

En quelle année les fouilles d'Eybral ont-elles débuté ?



.....
Maquette du tumulus
Saint-Germain-d'Esteuil (33)
Coll. musée d'Aquitaine,
Bordeaux

Réponses

1 L'abri sous roche

Piceau, pelle, truelle, tamis

2 Les Vénus de Laussel

Une scène d'accouchement

3 De la manière de tailler

Galet / Paléolithique ancien

Biface / Paléolithique moyen et ancien

Grattoir et harpon / Paléolithique supérieur

4 Peindre au Paléolithique

Une succession de 7 points

5 La chaleur et la lumière : le feu

De la graisse animale

6 La parure

Une dent d'ours

7 Des murs, un toit

66 mètres de longueur et 18 mètres de largeur

8 Enterrer ses morts

1972

Nous voici arrivés à la fin de notre voyage dans le temps !
Merci d'avoir visité le musée d'Aquitaine et à bientôt !

Livret réalisé par le service médiation culturelle du musée
service.mediation.aquitaine@mairie-bordeaux.fr

Rédaction
Philippe Chauveau-Vindrinet

Conception graphique et illustrations
Catherine Delsol

Photographies
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux

Impression
Service Reprographie de la mairie de Bordeaux
Octobre 2025

.....

Notes

Musée d'Aquitaine
20 cours Pasteur
33000 Bordeaux
Tél : +33 05 56 01 51 00
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr
musaq@mairie-bordeaux.fr

